

## ***Quelques citations d'Henri Laborit***

*Beaucoup d'entre nous mourront ainsi sans jamais être nés à leur humanité, ayant confiné leurs systèmes associatifs à l'innovation marchande, en couvrant de mots la nudité simpliste de leur inconscient dominateur.*

*Confronté à une épreuve, l'homme ne dispose que de trois choix : 1) combattre ; 2) ne rien faire ; 3) fuir.*

*On ne peut être heureux si l'on ne désire rien.*

*Il est bon de noter combien la charge affective des mots : bien-être, joie, plaisir est différente. Le bien-être est acceptable, la joie est noble, le plaisir est suspect.*

*Le bonheur ou le malheur, à partir du moment où l'on possède de quoi se nourrir, se couvrir, se loger, on les porte en soi.*

*Dire que Dieu n'existe pas, c'est déjà de la prétention, c'est prétendre connaître son absence.*

*Le tragique de la destinée humaine ne vient-il pas de ce que l'homme comprend qu'il en connaît assez pour savoir qu'il ne connaît rien de sa destinée, et qu'il n'en connaîtra jamais suffisamment pour savoir s'il y aura autre chose à connaître.*

*Pendant que l'on cherche à comprendre, le temps passe et la vie avec lui.*

*Il est plus facile de professer en paroles un humanisme de bon aloi, que de rendre service à son voisin de palier.*

*On parle du droit à la vie, mais jamais du droit à la non-existence. Est-ce que vous avez décidé de naître ? Non, sans doute, mais ensuite, débrouillez-vous, même si vous naissez au Sahel en période de famine.*

*« Tant qu'on n'aura pas diffusé très largement à travers les hommes de cette planète la façon dont fonctionne leur cerveau, la façon dont ils l'utilisent et tant que l'on n'aura pas dit que jusqu'ici cela a toujours été pour dominer l'autre, il y a peu de chance qu'il y ait quoi que ce soit qui change. » Mon oncle d'Amérique*

*« Finalement, dans la compétition, on est toujours en inhibition de l'action parce que quand on obtient un pallier dans l'échelle hiérarchique, on veut en obtenir un autre, il faut donc absolument ne pas suivre les carottes qu'on vous tend, inventer un moyen d'utiliser cette société pour ne pas qu'elle vous ennuye trop, ne pas trop l'ennuyer parce que les autres sont plus nombreux que vous et ils vous auront à tous les coups. Ca c'est de la créativité, c'est d'imaginer votre quotidien de façon à ne pas mourir et ne pas vieillir prématurément, pas faire trop de mal autour de vous. C'est la seule façon qu'il y ait tant que la planète, tous les hommes de cette planète ne seront pas renseignés sur ce qu'ils sont, ce que sont les autres et que les rapports sociaux aient complètement été transformés. »...*

*Laborit au Québec part3/3 à 1'27 à 2'20*

### *« Quand l'Homme n'arrive pas à contrôler cet environnement ?*

*Quand il a des règles apprises qui disent « si tu fais ça, tu sera puni », il a la mémoire de la punition qui peut l'attendre et il a la pulsion qui le pousse à agir, alors il peut pas agir et à ce moment là, il devient névrosé. Et l'autre façon : quand il se trouve devant un événement qu'il n'a jamais rencontré, qui est imprévu, il ne sait pas le traiter, il est en dehors de son expérience passée, il est en ce que j'appelle en déficit informationnel, il ne peut pas agir non plus, s'il agit d'une autre façon, il n'est pas sur que ça ne lui retombera pas sur la figure, donc il ne peut pas agir non plus. Il y a inversement, et ça c'est la vie journalière de l'Homme contemporain, surtout dans les grandes cités, la masse d'informations qu'on ne peut pas classer. Quand vous avez trop d'information, vous ne pouvez plus les mettre en ordre et vous ne pouvez pas agir non plus parce qu'il y en a de trop. Là, on retrouve l'intérêt des choses qui simplifient, en particulier quand vous êtes par exemple psychanalyste conforme, tout comportement humain, vous lui trouverez une explication et vous pourrez agir par rapport à lui, quand vous êtes marxiste dogmatique, pas de complication non plus, vous avez l'explication immédiate du problème qui vous est posé, quand vous êtes chrétien intégriste, etc. Dès que vous avez une grille de décodage, toute les informations qui sont en dehors de cette grille ne sont pas signifiantes pour vous, elles n'ont pas d'impact, elles passent à côté, elles glissent, vous ne les entendez pas et vous avez toujours un moyen de colmater l'angoisse, parce que l'angoisse c'est l'inhibition de l'action. (...)*

### *Et l'angoisse de la mort ?*

*C'est l'angoisse qui englobe toute les autres, elle est propre à l'Homme car l'animal n'a pas de cerveau imaginant lui permettant d'imaginer un événement qui n'est pas encore là. Cette angoisse cosmique, c'est elle qui fait les créateurs. Si on oblige les gens à Métro-Boulot-Dodo, c'est sécurisant, ils n'ont pas le temps de penser à leur mort, et ils en oublient les vrais problèmes et le besoin de découvrir (comme les gens qui faisaient des peintures rupestres) le sens de leur vie. On les abreuve même quand il ont un peu de temps, (...) de trucs qui leur détournent la pensée de ce qu'ils sont et de ce qu'ils sont venus faire sur cette planète dans leur courte vie, de ce que sont venus faire les autres en même temps qu'eux, et comment les rapports entre eux s'établissent. Il faut surtout pas y penser, c'est trop dangereux, ça risquerait de faire s'effondrer toutes les relations qui se sont institutionnalisées dans un système de dominance.*

*Laborit – La Colombe assassinée part1/3 - 27'57*

*« Nous sommes en train de quitter une société industrielle et thermodynamique pour une société d'information. Pas de l'information des mass médias, de la mise en forme, de la connaissance de ce qui permet la mise en forme. »*

*Ce que Freud et Marx ne vous ont pas dit part.5 12'50*

*« L'imaginaire s'apparente ainsi à une contrée d'exil où l'on trouve refuge lorsqu'il est impossible de trouver le bonheur parce que l'action gratifiante en réponse aux pulsions ne peut être satisfaite dans le conformisme socio-culturel. C'est lui qui crée le désir d'un monde qui n'est pas de ce monde. Y pénétrer, c'est 'choisir la meilleure part, celle qui ne sera point enlevée'. Celle où les compétitions hiérarchiques pour l'obtention de la dominance disparaissent, c'est le jardin intérieur que l'on modèle à sa convenance et dans lequel on peut inviter des amis sans leur demander, à l'entrée, de parchemin, de titres ou de passeport. C'est l'Eden, le paradis perdu, où les lys des champs ne filent, ni ne tissent. On peut alors rendre à César ce qui est à César et à l'imaginaire ce qui n'appartient qu'à lui. On regarde,*

*de là, les autres vieillir prématurément, la bouche déformée par le rictus de l'effort compétitif, épuisés par la course au bonheur imposé qu'ils n'atteindront jamais. »*

*« La liberté commence où finit la connaissance. Avant, elle n'existe pas, car la connaissance des lois nous oblige à leur obéir. Après elle n'existe que par l'ignorance des lois à venir et la croyance que nous avons de ne pas être commandées par elles puisque nous les ignorons. En réalité, ce que l'on peut appeler « liberté », si vraiment nous tenons à conserver ce terme, c'est l'indépendance très relative que l'homme peut acquérir en découvrant, partiellement et progressivement, les lois du déterminisme universel. Il est alors capable, mais seulement alors, d'imaginer un moyen d'utiliser ces lois au mieux de sa survie, ce qui le fait pénétrer dans un autre déterminisme, d'un autre niveau d'organisation qu'il ignorait encore. »*

*Henri Laborit (La Nouvelle Grille, Chapitre 7 – conscience, connaissance, imagination - p.160-161)*

*"Ne pas juger, c'est déjà juger qu'il n'y a pas à juger"*

*"Ne pas se croire profondément ignorant est un manque de lucidité complète"*

*"Il serait souhaitable de remplacer la devise républicaine "Liberté, Egalité, Fraternité" par "Conscience, connaissance, imagination".*

*"Je crois que l'avenir est très mal engagé parce qu'on ne peut pas enseigner ce qu'il faut enseigner".*

*"La seule façon de pouvoir changer une société est de changer la compréhension qu'ont les individus de ce qu'ils sont".*

*"L'acte gratifiant n'est pas libre. Il est même entièrement déterminé".*

*"Le cerveau de l'homme comme lui-même naît nu. Il est habillé par le langage qui lui vient des autres".*

*"La publicité, partout et tous les jours, vous montre les objets que vous devez posséder pour être heureux et bien considéré"*

*« La liberté commence où finit la connaissance. Avant, elle n'existe pas, car la connaissance des lois nous oblige à leur obéir. Après elle n'existe que par l'ignorance des lois à venir et la croyance que nous avons de ne pas être commandés par elles puisque nous les ignorons. En réalité, ce que l'on peut appeler « liberté », si vraiment nous tenons à conserver ce terme, c'est l'indépendance très relative que l'homme peut acquérir en découvrant, partiellement et progressivement, les lois du déterminisme universel. Il est alors capable, mais seulement alors, d'imaginer un moyen d'utiliser ces lois au mieux de sa survie, ce qui le fait pénétrer dans un autre déterminisme, d'un autre niveau d'organisation qu'il ignorait encore. Le rôle de la science est de pénétrer sans cesse dans un nouveau niveau d'organisation des lois universelles. Tant que l'on a ignoré les lois de la gravitation, l'homme a cru qu'il pouvait être libre de voler. Mais comme Icare il s'est écrasé au sol. Ou bien encore, ignorant qu'il avait la possibilité de voler, il ne savait être privé d'une liberté qui n'existait pas pour lui. Lorsque les lois de la gravitation ont été connues, l'homme a pu aller sur la lune. Ce faisant, il ne s'est pas libéré des lois de la gravitation mais il a pu les utiliser à son avantage. Comment être libre quand une grille explicative implacable nous interdit de concevoir le monde d'une façon différente de celle imposée par les automatismes socioculturels qu'elle commande ? Quand le prétendu choix de l'un ou de l'autre résulte de nos pulsions instinctives, de notre recherche*

*du plaisir par la dominance et de nos automatismes socioculturels déterminés par notre niche environnementale ? Comment être libre aussi quand on sait que ce que nous possédons dans notre système nerveux, ce ne sont que nos relations intériorisées avec les autres ? Quand on sait qu'un élément n'est jamais séparé d'un ensemble. Qu'un individu séparé de tout environnement social devient un enfant sauvage qui ne sera jamais un homme ? Que l'individu n'existe pas en dehors de sa niche environnementale à nulle autre pareille qui le conditionne entièrement à être ce qu'il est ? Comment être libre quand on sait que cet individu, élément d'un ensemble, est également dépendant des ensembles plus complexes qui englobent l'ensemble auquel il appartient ? Quand on sait que l'organisation des sociétés humaines jusqu'au plus grand ensemble que constitue l'espèce, se fait par niveaux d'organisation qui chacun représente la commande du servomécanisme contrôlant la régulation du niveau sous-jacent ? La liberté ou du moins l'imagination créatrice ne se trouve qu'au niveau de la finalité du plus grand ensemble et encore obéit-elle sans doute, même à ce niveau, à un déterminisme cosmique qui nous est caché, car nous n'en connaissons pas les lois. »*

*Henri Laborit (La Nouvelle Grille, Chapitre 7 – conscience, connaissance, imagination - p.160-161)*